

BOUTROS BOUTROS-GHALI :

LA FRANCOPHONIE EST ESSENTIELLE À LA « CIVILISATION DE L'UNIVERSEL »

033

Vous avez posé votre candidature au secrétariat général de la Francophonie, poste qui sera créé au sommet des quarante-neuf pays utilisant le français, fixé à Hanoï, du 14 au 16 novembre...



Boutros Boutros-Ghali

Boutros Boutros-Ghali : Oui, le président Moubarak a envoyé une lettre personnelle à ce sujet aux chefs d'Etats et de gouvernements du groupe francophone, dont l'Egypte est un des membres fondateurs.

Comment voyez-vous concrètement la francophonie ?

Comme un groupement régional. Les Nations unies font de plus en plus appel, depuis quelques années, à ces organisations régionales, culturelles, économiques ou politiques. Cela correspond à une certaine décentralisation, mais aussi à une démocratisation des relations internationales. Je suis attiré par cette fonction pour sa nouveauté et la puissance créatrice qu'elle implique, notamment au plan politique. La défense de la langue française est vitale, bien sûr, mais il ne faut pas qu'elle traduise un repli sur soi ; elle doit devenir une défense de la diversité culturelle.

Le message de la Francophonie est aussi important pour les franco-

phones que pour les non-francophones. C'est surtout à ces derniers qu'il faut s'adresser, car il n'y a pas de démocratie sans diversité. Si tout le monde porte le même costume, parle la même langue, observe les mêmes traditions, nous risquons d'établir un régime global de type fasciste. Il ne s'agit donc pas seulement de promouvoir la démocratie à l'intérieur des Etats - comme l'avait voulu François Mitterrand au sommet de La Baule, en subordonnant l'aide aux pays africains à leurs efforts de démocratisation - mais de l'assurer à l'échelle internationale.

À l'ONU, certains vous ont considéré comme l'homme des Français...

... dans la mesure où j'ai utilisé la langue française qui, conformément à la Charte des Nations unies, est l'une des deux langues de travail, avec l'anglais ! J'ai tenu à maintenir un équilibre entre les deux. C'est toujours la même idée : si vous voulez donner aux Nations

unies une dimension universelle, vous devez institutionnaliser cette diversité. J'ai souvent prononcé mes discours en arabe, en français, en anglais, et j'ai défendu avec acharnement le plurilinguisme.

La Francophonie peut-elle être un facteur d'équilibre face à l'influence anglo-saxonne ?

Pas seulement la Francophonie, mais l'ensemble de groupements culturels régionaux : communauté européenne, communauté des anciens Etats de l'URSS, qui est en dernière analyse un groupe russo-phonie (groupements d'Etats lusophones, et arabophones...) Ma thèse de doctorat, déjà, était consacrée aux ententes régionales ! Je poursuis donc la même idée : si les régionalismes sont fermés, on risque de revenir à des rapports internationaux fondés sur l'équilibre des forces. Mais s'ils sont imbriqués les uns dans les autres, à l'image du Canada, par exemple, qui est membre du Commonwealth

et de la Francophonie, ou de certains Etats arabes, membres de la Ligue arabe et de la Francophonie, on peut déboucher sur la « civilisation de l'universel » dont parlait Teilhard de Chardin.

Avez-vous des raisons de détester les Etats-Unis ?

J'attends de la vie ! Je dois émettre ment aux Etats-Unis, à la culture américaine. J'ai entretenu d'excellents rapports avec cette grande puissance, malgré quelques désaccords avec certains de ses dirigeants. Je ne puis se plaindre de l'omnipotence américaine, mais il faut préciser qu'il existe une relation dialectique entre cette omnipotence et la résignation, ou l'indifférence - des autres. Les Etats-Unis ne veulent pas jouer leur rôle dans les relations internationales. Ils ont même l'air de vouloir le vide...

Propos recueillis par H. SHI-CHEUNG, GIRAUD et PAULINE DE MÉRITEN. (Extrait d'une interview publiée dans Le Figaro Magazine)

DELCAN HANOI

12/11 '97 10:03 FAX 84 4 8315620

LA GAZETTE DE LA PRESSE FRANCOPHONE
DATE: 25/10/98 - OCT 25 1998